

## Guide Tendances

# Enchères trait pour trait

## Gravures et dessins

C'est à New York que Christie's met en vente, ce 29 janvier, une exceptionnelle collection de gravures de Dürer ; mais pour le dessin, toutes les maisons de vente misent sur Paris.

Elles viennent de séjourner à Londres puis à Berlin. Elles sont un tel objet de convoitise en Allemagne qu'on les a autorisées, en ce mois de janvier glacé, à faire halte à Munich puis à Düsseldorf. Voyageant sous bonne escorte, protégées selon les règles les plus strictes, elles ont été admirées par des collectionneurs et des conservateurs d'importants musées. Ces 62 gravures d'Albrecht Dürer, œuvres on ne peut plus classiques du maître de la gravure, animent ces jours-ci le marché de l'art, loin des soubresauts de l'art contemporain si médiatisé.

C'est Christie's New York qui met en vente, ce 29 janvier, ces estampes issues d'une collection privée européenne.

« Par la qualité des œuvres rassemblées, la collection est la plus remarquable de Dürer jamais présentée en salle des ventes », assure l'expert Tim Schmelcher, à la tête du département des estampes chez Christie's Londres. Parmi les chefs-d'œuvre de cette vacation, dont la totalité des adjudications devrait dépasser 4,6 millions de dollars, *Melancolia I*, allégorie de la Mélancolie, estimé entre 400 000 et 600 000 dollars. *Le Chevalier, la Mort et le Diable* devrait grimper jusqu'à 700 000 dollars, et *Saint Jérôme dans son étude* est estimé entre 300 000 et 500 000 dollars. « Ces trois lots sont considérés comme les chefs-d'œuvre de Dürer à l'excellence technique incomparable », note l'expert, rappelant que l'ensemble des œuvres aborde des thèmes à la fois religieux, mythologiques, historiques... La vacation constituera l'un des temps forts de la Semaine du dessin de New York organisée du 26 janvier au 2 février.

**Le choix de New York s'explique** tant par sa capacité à rassembler de très grands collectionneurs que par sa localisation aux États-Unis, où les grands musées ont une politique d'acquisitions forte.

Le marché du dessin n'a jamais autant fait parler de lui que depuis que le milliardaire Leon Black a acquis en mai 2012, chez Sotheby's New York, pour 91,4 millions d'euros, un pastel sur carton de 1895 du *Cri* d'Edvard Munch. Ce collectionneur réputé détiendrait, selon le *Wall Street Journal*, nombre de

"Saint Jérôme dans son étude", de la vente Christie's New York. Cette gravure de Dürer est estimée entre 300 000 et 500 000 dollars.



CHRISTIE'S IMAGES LTD. 2013

Portrait de Louis-Philippe, aquarelle gouachée sur trait de crayon d'Ingres, à la vente de Senlis.



STUDIO SEBASTIEN CABINET DE BANGSE

dessins exceptionnels de Raphaël et Van Gogh – l'artiste néerlandais qui lui a donné le goût de l'art dans sa jeunesse. Il serait aussi le collectionneur privé qui a déboursé chez Christie's, il y a trois ans, 35,6 millions d'euros pour le fusain *Tête d'une muse*, de Raphaël, artiste pour le cote est au plus haut, comme le confirme la vente, en décembre 2012 chez Sotheby's Londres, d'une étude, *Tête d'apôtre*, acquise pour 36,7 millions d'euros.

Pour autant, Paris demeure "la capitale du dessin", avec comme événement majeur la Semaine du dessin organisée du 10 au 15 avril autour du Salon du dessin qui se tient au palais Brongniart (la Bourse).

Avant même cet événement, chez Sotheby's Paris – où, il y a deux ans, un dessin de Picasso, *Le Repos du sculpteur* (1933), a atteint 3,7 millions –, la collection Aldo Crommelynck, le graveur de Picasso, sera mise en vente le 25 février. À Senlis, la vente de prestige du 24 mars présentera une aquarelle gouachée sur trait de crayon d'Ingres, *Portrait*

du roi Louis-Philippe en représentation de saint Philippe, estimée 50 000 à 60 000 euros.

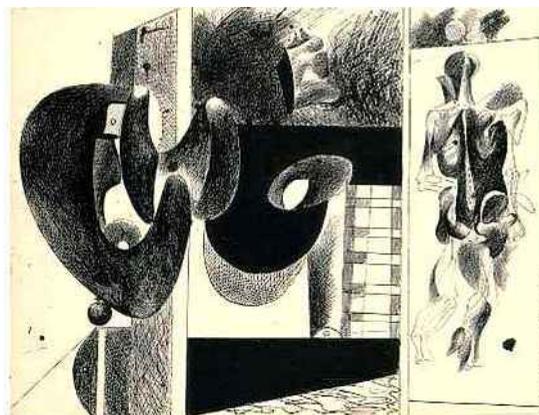
Croquis, esquisses, ébauches, études préparatoires, fusain... voilà ce qu'est à lui seul le "dessin", révèle le Salon du dessin, présidé par Hervé Aaron. Unique en son genre, il présentera en avril des inédits de 39 exposants, pour moitié étrangers.

C'est à son initiative que s'est créée il y a quatorze ans une Semaine du dessin organisée avec la Mairie de Paris. Alors que des Rencontres internationales se tiennent au Salon, les musées parisiens et provinciaux se mobilisent.

**L'événement attire autant les collectionneurs étrangers** – tel le Genevois Jean Bonna – qu'une palanquée de chefs de département d'arts graphiques des plus grands musées, tel George R. Golden du Metropolitan Museum, que l'on dit conseiller pour le dessin de Leon Black.

Sérénité du trait de dessins minutieux, spontanéité des esquisses... tout s'observe dans les grandes ventes de cette Semaine du dessin. À Drouot, la vente Millon & Associés du 12 avril présente un Tiepolo, *Saint Pierre sur la route de Joppé* (100 000 à 120 000 euros). La veille, Christie's Paris aura organisé pour la première fois une vente de dessins modernes dans le prolongement de celle de dessins anciens (le 10).

Ci-dessous,  
pastel  
d'Élisabeth  
Vigée-Lebrun  
estimé entre  
40 000 et  
60 000 euros.  
En bas,  
le Tiepolo  
(100 000  
à 120 000  
euros).



« Paris occupe une place particulière pour les œuvres sur papier. Cette vente annonce déjà une belle collection de dessins français du XVIII<sup>e</sup> avec notamment une sanguine de Fragonard, *Paysage à Rome*, de 1759, estimée entre 80 000 et 120 000 euros ; un pastel de Vigée-Lebrun, *Portrait d'une jeune fille au ruban*, estimé entre 40 000 et 60 000 euros », indique l'experte Kitty Gottardo, directrice du département des dessins anciens. La vente d'œuvres modernes présente deux Van Dongen, *Portrait du chanteur Modjesko* (150 000-250 000 euros) et *Parade au cirque* (200 000 à 300 000 euros), un dessin d'Arshile Gorky attendu à 200 000 euros.

Sûre de son choix, Christie's Paris vient d'organiser ce 22 janvier une table ronde au cours de laquelle collectionneurs (comme les Guerlain) et spécialistes (telle Isabelle Maeght) ont révélé leur

## Nouveaux records en perspective : l'offre se raréfie et l'intérêt des grands collectionneurs s'affirme.

musée imaginaire des dessins anciens et modernes. « Dürer, Rembrandt, Picasso, Giacometti, Lucian Freud... sont des noms qui font rêver le monde de l'art », commente l'expert Tudor Davies, directeur du département art impressionniste et moderne.

Selon certains experts parisiens tels Sylvie Tocci-Prouté ou René Millet, l'explosion du marché du dessin « s'explique par une offre des œuvres d'exception qui se raréfie ». « Il y a de la spéculation mais les acheteurs de dessin sont en majorité des collectionneurs impliqués », nuance l'expert Patrick de Bayser, toutefois réservé sur l'évolution du marché : « Nous souffrons depuis un an de l'attente de nos clients. Seul l'exceptionnel se vend très bien. » Quelques-uns de ces bijoux pourront être admirés en avril pour le bonheur des initiés et amateurs au Salon du dessin. Des œuvres à part entière car « le dessin ne fait pas le lit de la peinture », remarquait en connaisseur Eugène Delacroix. **Virginie Jacobberger-Lavoué**

### Renseignements

[www.christies.com](http://www.christies.com) ; [www.sothebys.com](http://www.sothebys.com) ;  
[www.millon-associes.com](http://www.millon-associes.com) ; [www.salondudessin.com](http://www.salondudessin.com)

